



# Jango Edwards

«*Sur scène,  
je n'ai  
qu'une limite:  
le meurtre*»

## Un zeste de phobie

Depuis tout petit, il a une peur panique des araignées. Dans une tentative d'automédication, il s'est obligé à en avaler une au cours d'un sketch. Elle s'est transformée en couleuvre: «Je suis toujours aussi effrayé.»

C'est le moment de vous vacciner contre le fou rire. Du 12 au 20 juillet, le comique le plus déjanté du monde fera germer quelques sacs de grains de folie au Festival des clowns de Loèche-les-Bains. Rencontre chez lui, à Amsterdam.

## Le deuil de Coluche

C'était juste après la mort de Coluche, il y a dix ans, à Paris. Pendant neuf mois, il a su déchagriner les esprits endeuillés. Du coup, la presse reconnaissante a décrété que, depuis Joséphine Baker, aucun artiste américain n'avait reçu un tel triomphe dans la Ville Lumière. Il a gardé cette affiche du Splendid en souvenir de cet autre enfoiré qui, comme lui, «faisait des choses pas drôles qui font rire».

## Mise en boîte

L'art du clown, c'est d'être simple. Rien qu'en se dépatouillant avec une pile de boîtes de films, il est capable de tenir le public en haleine pendant quarante-cinq minutes. Résultat: il doit racheter des boîtes tous les trois mois. Les spectateurs, eux, se décabossent tout seuls.





# Jango Edwards

## «Les gens aiment la douceur mais ils se souviennent de la provocation»

PAR FRANÇOISE BOULIANNE

Quand on l'a vu finir à poil sur scène, jeter des saucisses de Francfort aux spectateurs et battre comme plâtre son ersatz de chien, on s'attend à tout. Sauf à ce qui va arriver. Surprendre, c'est ce qu'il préfère, dût-il jouer pour cela en plein désert, dans une baignoire ou plus simplement au coin d'une rue. Et quand il accueille une journaliste, hélas, ce n'est pas pour l'étouffer de gros baisers mouillés dans le cou – ce à quoi elle est préparée –, mais pour lui parler de son art. Très professionnellement.

A Amsterdam, où il habite depuis vingt ans, il vit dans une ancienne école transformée – le mot est exagéré – en loft pour artistes. A tous les étages, un fatras indescriptible de sculptures, de graffitis, de cartons dont on sait ce qu'ils ont contenu mais pas ce qu'ils contiendront. Ses amis tiennent son emploi du temps à jour et prennent soin de ses rendez-vous. Tout est soigneusement affiché. Et impressionnant: il joue tout le temps et partout. Même à Loèche-les-Bains.

**L'illustré** Naît-on clown ou le devient-on?

Je pense qu'au départ, on est tous des clowns. Puis, en grandissant, on gomme notre pitrerie naturelle. Pour la re-

trouver, il faut d'abord comprendre ce qu'on a perdu et pourquoi on l'a perdu. Ensuite seulement, on peut commencer à combiner son âme d'enfant avec ses expériences d'adulte.

**Vous dites que vous n'avez aucune inhibition. Vraiment?**

Aucune. Ce sont les gens qui m'entourent qui ont des tabous. Et l'art du clown, c'est de les prendre de revers pour entrer en résonance avec eux. Les gens aiment la douceur mais ils se souviennent de la provocation.

**Alors, nu ou habillé, vous êtes capable de faire n'importe quoi en spectacle? Vous n'avez pas de limites?**

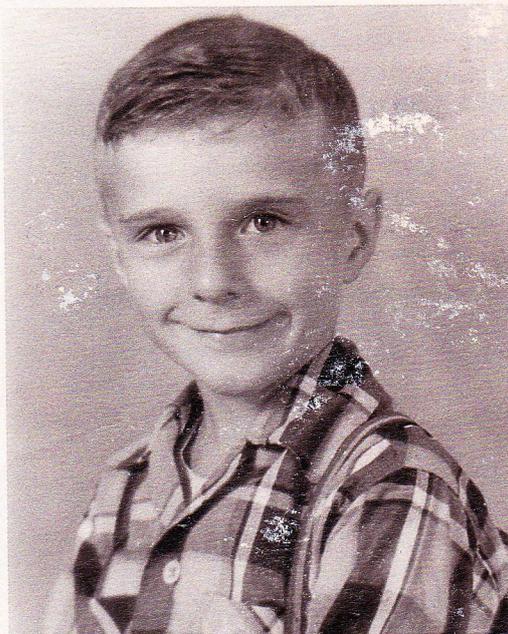
Si: le meurtre! Plus sérieusement, mes limites sont dictées par les normes sociales. Je ne joue pas de la même façon pour les Rolling Stones, des toxicomanes ou des enfants.

**Est-ce difficile de savoir jusqu'où on peut aller?**

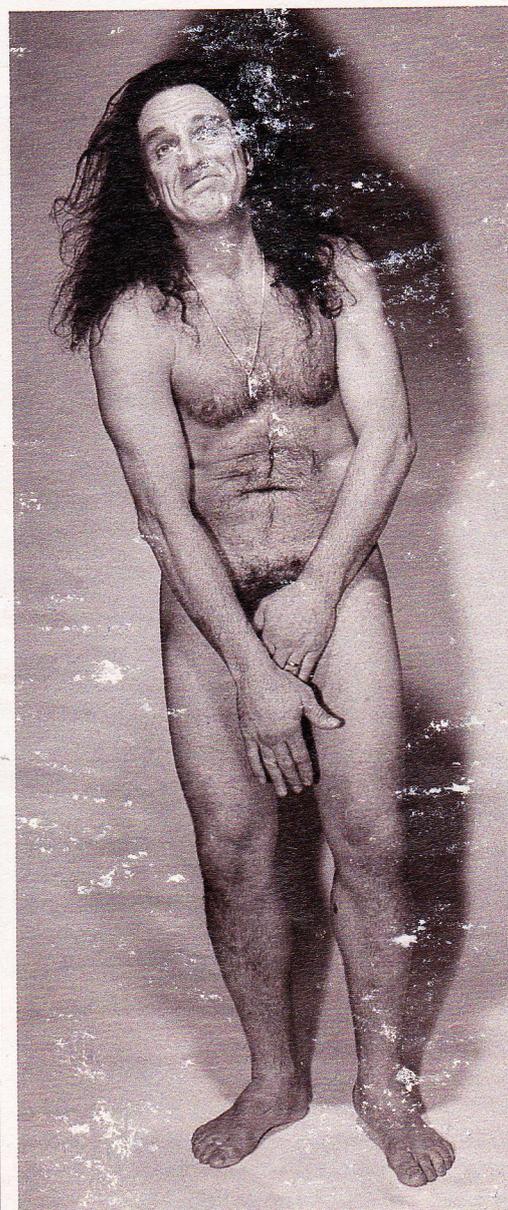
Cela m'a pris seize ans pour le sentir. Depuis, je ne me suis jamais trompé. Mais c'est un perpétuel défi.

**A Cannes, vous avez donné des représentations pour dix personnes, dans une baignoire du Majestic...**

Le directeur du Festival avait envie de me produire. Pour plaisanter, je lui ai raconté que j'étais en train de préparer un nouveau show: «Le ballet de la salle de bains». Vingt minutes de danse aquatique



Deux photos tirées de ses albums où tout est mélangé, ses femmes et ses enfants, ses amis et ses personnages, son passé et son présent. A 7 ans, le fils du «roi du gazon» du Michigan peut encore devenir businessman ou clown.



Dès 20 ans, la rupture est consommée. Le prince du gazon, qui vend aussi une autre variété d'herbe, se fait artiste. Et, pour mieux communiquer avec son public, il laisse tomber le masque... et le pantalon.

PHOTOS DR.

sur une musique éclectique. Trois jours plus tard, il me téléphona qu'il avait trouvé la salle de bains. J'ai dû m'excuser.

**Et les gens ont payé pour vous voir?**

Cent vingt-cinq francs suisses par personne, malgré l'inconfort et la buée! Je prenais sept bains par jour. J'en avais la peau qui pelait.

**Ce fut votre plus maigre public?**

Pas du tout. A mes débuts, en Angleterre, il m'est arrivé de jouer pour une seule personne: le critique qui devait faire un compte rendu de mon spectacle.

**A Loèche-les-Bains, le 15 juillet, vous allez improviser un événement dans le village. Pour vous voir sans prendre de risques, les spectateurs devront-ils emporter un parapluie ou se munir de jumelles?**

Personne ne peut être sûr de m'échapper.

**Loèche en est à son deuxième festival et vous à votre deuxième participation. Vous appréciez?**

C'est le jardin d'Eden des clowns. Pour qu'un festival marche, il faut l'adhésion de la population. A Loèche, les gens se déguisent, essaient des trucs. J'aime quand le public participe, sans esprit de compétition. Juste pour le plaisir.

**Que lui réservez-vous?**

Avec mes étudiants, on va jouer les somnambules et aller dormir dans les bistros, au poste de police, partout!

**Vous avez joué pour la reine Béatrix de Hollande. Avez-vous reçu des instructions préalables ou vous a-t-on censuré?**

Pas du tout. La Hollande est un pays cosmopolite, romantique et libre. Et tout le monde a besoin de rire, même une reine. Disons que je ne me suis pas mis tout nu. Mais, à la réception qui a suivi, je ne me

suis pas privé d'improviser des gags.

**Sur Internet, il y a trente et une références vous concernant, en provenance de plusieurs continents. Votre humour n'a pas de frontières?**

Mon spectacle est très visuel et il passe partout, bien que je parle anglais. Mais j'adore inventer un personnage typique du pays dans lequel je joue. En Espagne, c'est un toréador blessé reconverti dans l'hypnose. Evidemment, il n'hypnotise que lui-même!

**Au cinéma, on vous a notamment vu dans *Le retour des Charlots* et dans *Tous les hommes sont mortels*, avec Irène Jacob et Chiara Mastroianni. Pourquoi n'avez-vous pas davantage de films à votre actif?**

Parce que les gens du cinéma et de la télévision ont peur de moi. Me voyant déjanter sur scène, ils en déduisent que je suis parfaitement incontrôlable. Ce qui est parfaitement faux, vous en avez la preuve, non?

**C'est un livre d'Ouspensky, *La quatrième voie*, qui vous a incité à abandonner les affaires pour le spectacle lorsque vous aviez 20 ans. Que vous a-t-il enseigné?**

La voie de l'homme rusé, qui est une façon de survivre dans le monde occidental. J'ai ainsi appris à m'aider en aidant les gens. C'est une bonne façon de devenir plus fort.

**A vos débuts, vous vous contentiez de tourner sur vous-même, dans le métro londonien...**

C'est vrai. Je ne faisais presque rien et les gens me donnaient un peu d'argent. Alors je me suis dit que, si j'en faisais davantage, je gagnerais beaucoup de sous!

**Pourquoi n'y a-t-il pas davantage de bons clowns?**

Etre clown, c'est essayer de devenir le plus grand acteur du monde. C'est apprendre tout le temps pour être capable de tout faire. C'est surtout se connaître et ne jamais fuir. Peu de gens en ont le goût et le courage. Dommage parce que, si la vie est très douloureuse, les vrais clowns sont des gens heureux.

— PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOISE BOULIANNE

**Le 2<sup>e</sup> Festival des clowns se tiendra à Loèche-les-Bains du 12 au 20 juillet. Spectacles gratuits sur la scène des thermes et dans la rue, payants sous le chapiteau de 700 places: 15 à 20 francs; enfants: 5 francs.**

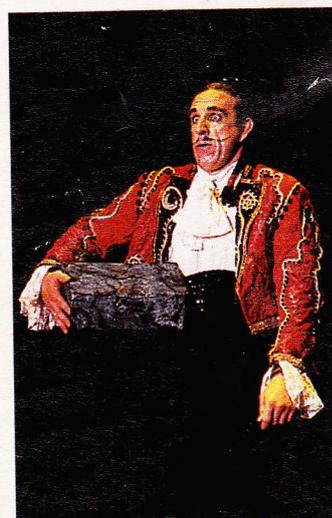
**Au programme: Jango Edwards, Buffo, les Colombaioni, Gustave Parking, Docteur Silac et des dizaines d'autres artistes.**

**Renseignements: Office du tourisme, 027/62 71 78. Billets: Ticket Corner.**

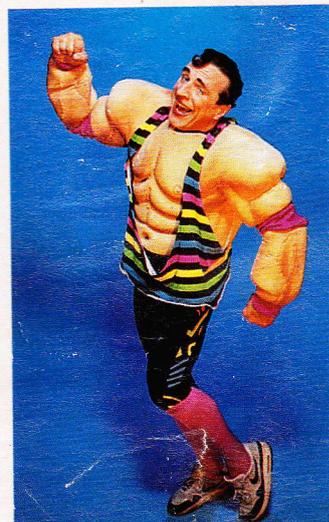
**«La vie est douloureuse, mais les vrais clowns sont des gens heureux»**



**Qui aime bien imite bien. «J'adore les femmes, mais il est difficile d'aimer une femme en étant tout le temps en voyage.»**



**Le toréador qui s'autohypnotise. «Etre clown, c'est presque une vocation religieuse.»**



**Le mec plus ultra. «La vie est trop courte pour cultiver un état d'esprit négatif.»**

PHOTOS IAN PATRICK/SIPA PRESS ET CÉCILE TREAL/GAMMA.